

Interview de Christophe Honoré

«Le réel transparait plus au théâtre qu'au cinéma»

Avec «Le Ciel de Nantes», le cinéaste et metteur en scène dévoile une pièce magistrale inspirée de son histoire familiale. À voir à l'Opéra.

Natacha Rossel

C'est l'histoire d'un film jamais tourné. Christophe Honoré a renoncé à réaliser le portrait de sa famille maternelle par peur de profaner la mémoire de ses êtres chers. C'est finalement sur scène que le cinéaste parvient à réveiller ses souvenirs, à honorer les vivants et à invoquer les fantômes dans «Le ciel de Nantes», à l'affiche de Vidy, joué à l'Opéra de Lausanne du 19 au 23 novembre. Après «Les Idoles», sublime ode théâtrale à ses figures tutélaires victimes du sida, le Français signe une œuvre intime, bouleversante. En parallèle, le CityClub Pully projette «Guermantes», son récit des aléas d'une troupe privée de représentations, tourné en plein confinement avec les acteurs et actrices de la Comédie française.

Vous créez sur scène ce film que vous n'avez jamais tourné. Quel a été le déclic?

Il y a vingt ans, juste après mon premier film, j'ai écrit un scénario sur l'histoire de la famille de ma mère. Je n'ai jamais réalisé ce projet et j'ai longtemps lié cela à des questions d'argent et de production. Mais j'ai dû admettre que je ne me sentais pas apte à le tourner. Par lâcheté, par pudeur et par peur de trahir la mémoire de ces personnes. Puis j'ai créé «Les Idoles», où je faisais apparaître une famille imaginaire sur scène. J'ai compris que le théâtre était le lieu où je parviendrais à faire resurgir ma famille, à créer une œuvre qui soit frontalement autobiographique, avec un double de moi sur scène.

En quoi le théâtre vous a-t-il permis de dépasser ce sentiment de trahison?

Le grand souci du cinéaste, c'est le réalisme: il ne peut pas échapper à cette nécessité de rendre compte du vraisemblable dans un film. Le théâtre est de l'ordre de l'artifice et j'ai l'impression que le réel y transparait beaucoup plus qu'au cinéma. Dans le spectacle, j'ai essayé de trouver un dispositif qui restitue un passé récent mais qui est en même temps une époque disparue. L'histoire ne surgit pas de la même manière dans les images filmées que sur scène. J'ai le sentiment de revoir ma grand-mère quand je vois Marlène Saldana traverser le plateau en se plaignant de ses varices, bien plus que dans les images qu'on a fabriquées. Ce qui m'intéresse, c'est d'inviter les spectateurs à s'interroger sur le pouvoir des images, sur leur force poétique.

Comment infuser une force poétique dans cette histoire tragique?

J'espère que le spectacle ne gomme pas le rapport à la violence, mais que domine un sentiment de tendresse et de réconciliation. J'ai cherché à exprimer des émotions - parfois embarrassantes - et à dire à la fois la cruauté, et l'amour, et la culpabilité. Pour moi, il est important de pouvoir dire les contradictions, au théâtre comme au cinéma.



L'action du «Ciel de Nantes» se déroule dans un cinéma décrépit. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

«Je fais un pacte avec les spectateurs: rien de ce qui est dit sur le plateau n'est pas vrai.»



Christophe Honoré
Metteur en scène

Quel a été votre processus d'écriture?

Au moment où on a entamé les répétitions, pas une ligne n'était écrite. J'ai raconté aux comédiens qui étaient les personnages qu'ils allaient jouer. Ils ont parlé avec ma mère, mes cousins et mes cousines. Je leur

ai donné la matière la plus objective possible et ils ont créé leurs rôles en se nourrissant de leurs propres souvenirs familiaux. J'écrivais le soir, après les répétitions. La pièce durait quatre heures, nous avons fait un grand travail dramaturgique. On a déconstruit la chronologie car je ne voulais pas être dans un rapport de saga. J'ai cherché à partager des émotions plus que des anecdotes pour que les spectateurs puissent ressentir une empathie avec les personnages et se projeter dans leur propre histoire familiale.

Les interprètes n'ont pas forcément l'âge ou le genre de leur rôle. Y a-t-il une part de fiction dans la pièce?

Je fais un pacte avec les spectateurs: rien de ce qui est dit sur le plateau n'est pas vrai. Je m'efforce d'être le plus fidèle possible à la vérité de ce qui s'est passé.

Dans la pièce, les autres protagonistes me font le procès de ne pas dire la vérité. Ils me reprochent de l'embellir ou de la noircir. C'est le principe même de la mémoire familiale, elle a forcément une part légendaire. En tant qu'artiste, j'envisage ces souvenirs comme une matière romanesque, ce qui n'est pas le cas de mes proches. L'histoire s'échappe donc du cadre de ma famille pour brosser le portrait d'une famille française, avec une portée plus universelle.

La pièce parle d'un film qui prend finalement vie au théâtre. Dans «Guermantes», c'est l'inverse. Comment cette œuvre est-elle née?

L'an dernier, je répétais une pièce inspirée de Proust avec les acteurs de la Comédie française. Un jour, Éric Ruf (*ndlr: administrateur de la troupe*) est venu me dire

que les signaux du Ministère de la culture étaient mauvais et que le spectacle ne pourrait sans doute pas être créé. Il m'a donc proposé d'en faire une captation. Mais on n'avait pas fini de répéter et je trouve que les captations ne sont pas des actes de création. Éric a insisté, et j'ai dit oui, mais je voulais en faire un film sur ce moment très particulier. On a trouvé un peu d'argent et on a improvisé autour de l'histoire d'une troupe qui répète une pièce qu'elle ne jouera pas. Au final, le film s'est avéré bien plus structuré que ce que je pensais. C'est une œuvre hybride, à la fois un documentaire et un autoportrait d'une troupe de théâtre.

«Le Ciel de Nantes»

Lausanne, Opéra, du 19 au 23 nov. www.vidy.ch

«Guermantes»

Pully, CityClub, jusqu'au 28 nov. www.cityclubpully.ch

Critique

Vendredi dernier, Christophe Honoré n'a pas assisté à la représentation du «Ciel de Nantes» au Théâtre des Célestins, à Lyon. Quelques heures avant, il nous confiait au bout du fil: «Ma mère sera là ce soir. Elle s'est préparée, mais ça va être dur pour elle.» Marie-Do Honoré est l'une des protagonistes de la pièce. Jouée par son propre fils, le comédien Julien Honoré, elle côtoie les spectres d'un clan meurtri, hanté par une violence sociale silencieuse. L'histoire? Christophe (interprété par Youssouf Abi-Ayad) a réuni plusieurs membres de sa famille maternelle dans un

cinéma décati. À sa mémé, ses oncles, sa tante puis à son grand-père banni, il raconte ce film qu'il a écrit mais qu'il n'a pas réussi à tourner. «On est ridicule? C'est ça que tu es en train de nous dire?» assène Kiki, la matriarche (Marlène Saldana, extraordinaire). «Vous faire jouer par d'autres, c'est comme... une profanation...» répond son petit-fils. Pourtant, là, sur les planches, six comédiens et comédiennes (tous excellents) interprètent leurs personnages. Le théâtre aura donc sublimé cette angoisse de trahir leur mémoire. Mais le septième art n'est jamais loin. Derrière les

fauteuils défoncés, un écran dévoile des esquisses du film impossible, des images d'archives, des séquences (parfois hors-champ) captées par Youssouf Abi-Ayad. Entremêlés, cinéma et théâtre tentent de réparer les rancœurs et de retisser des liens. Tragique, furieusement drôle, d'une tendresse infinie, la pièce se pare de couleurs proustiennes. Christophe Honoré part à la recherche d'un temps perdu, en suspens, quelque part sous le ciel nantais. Il ressuscite une époque où des hommes, des femmes et enfants tentaient de vivre malgré les coups, la

précarité, les morts prématurées et les résurgences de la guerre d'Algérie. Avec ce désir, brûlant, de rester soudés, de faire face, de s'aimer et de danser sur les chansons de Sheila.

Au théâtre, la parole des «fous», des marginaux a force de vérité. Au début de la pièce, les mots de la fragile Claudie (Chiara Mastroianni) résonnent comme une promesse. Elle pressent que son neveu a «peut-être réussi à transformer ce gâchis en quelque chose de beau». Le cinéaste a peut-être échoué, mais le metteur en scène triomphe. **NRO**

En trois mots

Electro-terroriste

Arrestation Le chanteur syrien Omar Souleyman, qui a acquis une notoriété internationale en combinant musiques traditionnelles syriennes et electro, a été arrêté dans le sud-est de la Turquie pour appartenance à une organisation terroriste. La star de l'electro-folk syrienne est accusée d'être membre de l'organisation terroriste PKK/YPG. Les tubes d'Omar Souleyman, parmi lesquels «Warni Warni», qui totalise près de 100 millions de vues sur YouTube, lui ont ouvert les portes de grands festivals internationaux, dont Paléo. Il avait fui son pays pour la Turquie après le déclenchement de guerre civile en 2011. **AFP**

Le Prix Interallié à Mathieu Palain

Littérature Le Prix Interallié a été décerné mercredi à Mathieu Palain pour son livre sur un athlète parti en prison pour vols, «Ne t'arrête pas de courir», aux éditions de l'Iconoclaste. Son récit raconte la vie de Toumany Coulibaly, champion de France du 400 mètres en salle en 2015, tombé dans la délinquance avec des cambriolages en série. Mathieu Palain, journaliste et auteur, a en commun avec lui d'être né la même année, en 1988, et d'avoir grandi dans la banlieue sud parisienne, dans l'Essonne. Le livre est le fruit de rencontres au parloir et de l'amitié qui en est née. **ATS**

Le Robert et «iel»

Polémique Les éditions Le Robert ont défendu mercredi l'ajout à la version en ligne de leur dictionnaire du pronom «iel», permettant d'éviter une distinction de genre, après des critiques du ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer. Son directeur général, Charles Bimbenet, confirme l'ajout et se défend de tout militantisme. S'il reconnaît que l'usage de ce mot est «encore relativement faible», il constate qu'il est de plus en plus utilisé. «De surcroît, le sens du mot «iel» ne se comprend pas à sa seule lecture [...] et il nous est apparu utile de préciser son sens pour celles et ceux qui le croisent, qu'ils souhaitent l'employer ou au contraire... le rejeter», écrit-il. «N'en déplaise à certains, Le Robert n'a pas été subitement atteint de «wokisme» aigu.» **AFP**

PUBLICITÉ

OSR ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
OSR.CH | 022 807 00 00

HANNU LINTU
direction
LEILA JOSEFOWICZ
violin

JEAN SIBELIUS
Tapiola
ALBAN BERG
Concerto pour violon
CARL NIELSEN
Symphonie No 4 op. 29

jeudi
25. 11. 21
20h15 - Salle Métropole

Grand Mécène
FONDATION PHILANTHROPIQUE FAMILIALE SANDOZ

Partenaire de diffusion Partenaire radio

RTS Radio Télévision Suisse RTS ESPACE 2

Avec le soutien de

vaud